13è dimanche ordinaire

INTRODUCTION

Encore un appel à tenir dans notre vocation qui est de rayonner le Christ.

*Ne calons pas: si vous hésitez, vous n'êtes pas dignes de moi (évangile).

*N'ayez pas peur: Christ est ressuscité, c'est lui votre force. Il nous aide à mener une vie nouvelle (2è lect). *Ce dimanche nous invite encore à entourer de notre sollicitude ceux qui nous instruisent dans la foi (évangile), à l'exemple du couple sympathique qui reçut le prophète chez lui (première lecture).

Lecture 2nd livre des Rois 4,8-11.14-16

Elisée et la Sunamite

Un jour, le prophète Élisée passait à Sunam; une femme riche de ce pays insista pour qu'il vienne manger chez elle. Depuis, chaque fois qu'il passait par là, il allait manger chez elle.

Elle dit à son mari: "Écoute! Je sais que celui qui s'arrête toujours chez nous est un saint homme de Dieu. Construisons-lui une petite chambre sur la terrasse; nous y mettrons un lit, une table, un siège et une lampe, et quand il viendra chez nous il pourra s'y retirer."

Le jour où il revint, il se retira dans cette chambre pour y coucher. Puis il dit à son serviteur: "Que peut-on faire pour cette femme?"

Le serviteur répondit: "Hélas! Elle n'a pas de fils, et son mari est âgé."

Élisée lui dit: "Appelle-la."

Le serviteur l'appela et elle vint à la porte.

Élisée lui dit: "L'an prochain, à cette même époque, tu tiendras un fils dans tes bras."

Le prophète Elisée, dans une de ses randonnées missionnaires, passait à **Sunam**, l'actuel Solem, à 12 km au sud de Nazareth.

Une femme riche insista pour qu'il vienne manger chez elle; ce qu'il fit chaque fois qu'il passait par là. Non contente de l'accueillir passagèrement, la femme proposa à son mari de lui construire une chambre sur la terrasse, pour qu'il puisse s'y retirer.

Le prophète est touché de la délicatesse du couple, et cherche à se montrer reconnaissant.

Son serviteur lui confie que la femme n'a pas de fils (donc pas d'héritier qui continuera le nom), et son mari est âgé.

Elisée lui dit: « **L'an prochain, à la même époque, tu tiendras un fils dans tes bras** ».

Ce que confirmera la suite du récit. Cette femme heureuse, qui a déjà su deviner qu'Elisée était un saint homme de Dieu, comprendra alors que Dieu lui-même a passé chez elle.

Le récit prépare avec bonheur la sentence de Jésus dans l'évangile du jour:

"Qui vous accueille m'accueille";

et encore: **"Qui accueille un prophète**

recevra une récompense de prophète".

Réflexion

Comme il est bon pour un prêtre, un laïc engagé... de pouvoir se retirer dans une famille où il est accueilli en ami!

Et moi qui lis ce texte, quelle est ma relation avec mon curé...? Puis-je voir, au-delà des limites de ce prêtre, de cette catéchiste... un "Autre"?

Psaume: Ps 88

Sans fin, Seigneur, je chanterai ton amour!

**L'amour du Seigneur, sans fin je le chante;
ta fidélité, je l'annonce d'âge en âge.
Je le dis: C'est un amour bâti pour toujours;
ta fidélité est plus stable que les cieux.**

**Heureux le peuple qui connaît l'ovation!
Seigneur, il marche à la lumière de ta face;
tout le jour, à ton nom il danse de joie,
fier de ton juste pouvoir.**

**Tu es notre force éclatante;
ta grâce accroît notre vigueur.
Oui, notre roi est au Seigneur;
notre bouclier, au Dieu saint d'Israël.**

Avec le couple exaucé (1ère lecture) chantons sans fin l'amour du Seigneur.

Ta fidélité aux promesses, je l'annonce d'âge en âge, elle est plus stable que les deux.

Ah! que nous sommes heureux, nous, le peuple choisi qui connaît l'ovation, qui sait rendre grâce!

Car tu es notre force éclatante, Seigneur.

Ta grâce accroît notre vigueur et notre ardeur à t'accueillir dans les autres.

Saint Paul aux Romains 6,3-4.8-11

Frères, nous tous, qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés.

Si, par le baptême dans sa mort, nous avons été mis au tombeau avec lui, c'est pour que nous menions une vie nouvelle, nous aussi, de même que le Christ, par la toute-puissance du Père, est ressuscité d'entre les morts.

Et si nous sommes passés par la mort avec le Christ, nous croyons que nous vivrons aussi avec lui.

Nous le savons en effet: ressuscité des morts, le Christ ne meurt plus; sur lui la mort n'a plus aucun pouvoir.

Car lui qui est mort, c'est au péché qu'il est mort une fois pour toutes; lui qui est vivant, c'est pour Dieu qu'il est vivant.

De même vous aussi: pensez que vous êtes morts au péché, et vivants pour Dieu en Jésus Christ.

Le thème baptismal, est annoncé plusieurs fois dans les lectures de l'Ancien Testament ; il constamment repris dans les oraisons, et il s'épanouit maintenant dans toute sa splendeur théologique.

Le rite du Baptême

Celui qui consiste à verser quelques gouttes d'eau sur la tête du baptisé n'est guère apte à nous faire comprendre ce texte.

Mais faut nous référer **au grand rite d'immersion des premiers siècles** que, heureusement, on peut refaire aujourd'hui.

C'est une véritable mime à sens multiple:

- * Le catéchumène quitte ses vêtements (sa vie loin de Dieu),
- * descend dans l'eau s'y plonger (plonger dans le Christ et dans sa mort)
- * puis remonte (participe à la résurrection du Christ)
- * et revêt un vêtement blanc (il revêt le Christ).

On comprend, dans ce grand rite du baptême, la théologie de Paul:

Nous qui avons été baptisés en Jésus Christ, c'est dans sa mort que nous avons été baptisés... nous avons été mis au tombeau avec lui...
ressuscitons, menons une vie nouvelle, de même que le Christ est ressuscité des morts.

Cette Pâque, ce passage de la mort spirituelle à une vie de fils, de fille de Dieu, cet anoblissement sans pareil est aussi un appel:

il nous faut mener une vie nouvelle.

Appel que le célébrant nous adressera tout à l'heure en même temps qu'aux catéchumènes:

* "**Renoncez-vous?**"

- C'est la mort à une vie loin de Dieu

* "**Croyez-vous?**"

-C'est la vie nouvelle qu'il nous faut mener.

Voilà la vraie et l'unique spiritualité chrétienne:

être au Christ, vivre comme lui.

Il n'y a pas d'autre spiritualité que celle de notre baptême.

Un jour cette communion au Christ sera complète:

« Si nous sommes delà en communion avec lui par une mort qui ressemble à la sienne, nous le serons encore par une résurrection qui ressemble à la sienne. »

Le texte culmine en une hymne au Ressuscité:

« *Ressuscité des morts, le Christ ne meurt plus, il est vivant!* »

Evangile: Matthieu 10,37-42

« QUATRE SENTENCES... »

Jésus disait aux douze Apôtres:

1/ Préférer Jésus

*Celui qui aime son père ou sa mère plus que moi
n'est pas digne de moi;
celui qui aime son fils ou sa fille plus que moi
n'est pas digne de moi;*

2/ Prendre sa croix...

*celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas
n'est pas digne de moi.*

3/ ...et perdre sa vie pour Lui

*Qui veut garder sa vie pour soi la perdra;
qui perdra sa vie à cause de moi la gardera.*

4/ L'importance de l'accueil...

*Qui vous accueille, m'accueille;
et qui m'accueille, accueille celui qui m'a envoyé.*

*Qui accueille un prophète
en sa qualité de prophète
recevra une récompense de prophète;
qui accueille un homme juste
en sa qualité d'homme juste
recevra une récompense d'homme juste*

*Et celui qui donnera à boire, même un simple verre
d'eau fraîche, à l'un de ces petits en sa qualité de
disciple, amen, je vous le dis:
il ne perdra pas sa récompense."*

Voici quatre sentences « à l'emporte-pièce »,

comme quatre vagues à vous renverser net,

l'une plus grosse que l'autre, dirait-on.

N'essayons pas d'édulcorer ces sentences.

Nous ne serons du Christ, nous ne serons heureux
qu'en les prenant à la lettre !

1/ «*Celui qui aime son père ou sa mère...
son fils ou sa fille plus que moi
n'est pas digne de moi.* »

Matthieu pense aux convertis du judaïsme,

déjà molestés par leur compatriotes et jusque par des
membres de leur famille, un père, une mère.

Mes parents, mes enfants, je dois les aimer.

Le problème n'est pas là. Seulement, ils ne sont pas ma
dernière et ultime référence.

Comme eux et avec eux je dois me soumettre à plus haut,
à ma conscience et, finalement, au Christ.

S'il y a conflit, s'ils me retenaient de mon devoir.

Christ et ma conscience passent avant.

Dieu seul peut ainsi prétendre à la première place.

C'est donc que Christ est Dieu.

Application : ce texte est volontiers rappelé aux jeunes
qui doivent résister à leurs parents, quand ceux-ci les
empêchent de se consacrer au Seigneur.

Mais il vaut pour tout chrétien.

Combien de conjoints doivent affronter le partenaire pour
vivre selon leur conscience!

Combien de fois ne sommes-nous pas tentés de faire
comme notre entourage pour ne pas nous faire
remarquer!

Et d'enterrer lâchement nos convictions!

Il y a des solidarités chrétiennement inacceptables!

Voyez aussi combien notre religion est personnalisée:

ce que nous appelons conscience

est finalement une personne: Jésus.

Nous ne croyons pas en quelque chose, en des
principes, **nous croyons en Jésus, le Seigneur.**

Je ne veux aimer personne plus que lui.

2/ « *Celui qui ne prend pas sa croix et ne me suit pas
n'est pas digne de moi* »

Alors que Luc (9,23) adoucissait, dirait-on, la sentence,

avec son "*prendre sa croix tous les jours*",

c'est-à-dire ses ennuis, ses épreuves –

Matthieu semble bien penser au *patibulum*, à la poutre

transversale déjà attachée aux bras du condamné,

et que celui-ci devait porter lui-même au lieu du supplice
pour être hissé, avec elle, sur le poteau d'infamie.

**Bien des chrétiens sont directement confrontés au
MARTYRE,** à l'est comme à l'ouest, dès qu'un régime
totalitaire les soupçonne de le contester.

On a pu affirmer que notre siècle comptait autant de
martyrs que ceux des temps de la Rome païenne.

Point n'est besoin de me demander: aurais-je le
courage du martyr ? **Prenons notre croix aujourd'hui !**

Christ ne nous laissera pas dans les moments difficiles.

3/ « *Qui veut garder sa vie pour soi la perdra.*

Qui perdra sa vie à cause de moi la gardera. »

Perdre sa vie pour le Christ n'a rien de masochiste, ce
plaisir à se détruire...

Perdre, ici, est éminemment positif: on perd pour
gagner.

C'est, déjà **sur le plan humain,** une vérité facilement
constatable: celui qui ne pense qu'à soi se diminue,

son égoïsme le rend odieux et le rabougrit.

Celui qui sait se renoncer se grandit.

Le renoncement chrétien est en vue d'un plus grand
épanouissement: « **à cause de moi** », en vue du Christ,
auprès duquel nos réussites humaines ne font pas le
poids.

C'est, le fondement même de notre foi:

Jésus a passé de l'oubli de lui-même, dans sa passion,
à la réussite glorieuse de sa résurrection.

A nous de faire le même passage, la même "Pâque"
(mot qui veut précisément dire passage).

Ces trois sentences sonnent pour l'envoyé comme un
coup de clairon. Une sonnerie qui ne s'entend pas sans
peur.

Mais voici que la 4^e sentence adoucit la crainte.

4/ « *Celui qui vous accueille m'accueille* »

Jésus s'adresse à l'envoyé pour se dire solidaire de lui..

Et il accueille « *Celui qui m'a envoyé* », le Père
Parmi ces envoyés, Matthieu cite des prophètes, des justes dans lesquels on croit pouvoir identifier les responsables de communauté et les missionnaires. Mais Jésus prend soin de préciser que **tous ses disciples le représentent**, le portent, le donnent, tous et jusqu'au plus petit.

En vous, dit Jésus,

je viens moi-même vers le monde.

Vous allez en mon nom, je suis avec vous.

Soyez donc confiants, allez de l'avant.

Mais si la sentence valorise indirectement l'envoyé, elle s'adresse directement **à celui qui l'accueille.**

Pour Jésus il est important que ses prêtres, catéchistes, laïcs engagés... soient accueillis, acceptés par leur paroisse, leur groupe.

Comme il est bon que, un soir de cafard, ils puissent sonner à une porte amie et recevoir ne fût-ce que le verre d'eau d'un mot compréhensif!

« *Qui accueille un prophète...*

Qui accueille un homme juste...

Qui donnera un verre d'eau à un disciple... »

Par trois fois, à partir de 3 exemples, Jésus nous dit l'importance de l'accueil.

Cela est si important que, par trois fois, et avec l'Amen des grands jours, Jésus promet à celui une récompense qui accueille.

Mais, il s'agit de bien plus que d'un geste humain d'accueil !

Il s'agit d'un geste de foi, d'un accueil de la Parole de Dieu que ces hommes et ces femmes - en qualité de disciples - nous apportent.

Il s'agit de dépasser les apparences humaines pour, en ce prophète et ce petit, **accueillir le Christ lui-même.**

On comprend alors mieux de quelle récompense il s'agit: en accueillant l'homme, je suis comblé par la présence de Dieu!